



La vocation de Marthe



ETAIT dans une famille profondément pieuse que Marthe de Ligneul avait eu le bonheur d'être placée par le bon Dieu.

Sa mère l'avait initiée de bonne heure aux habitudes de la vie chrétienne.

Le jour de sa Première Communion, il y eut un grand diner dans sa famille et Madame de Ligneul donna à Marthe un panier plein des meilleurs morceaux pour les porter à un pauvre ouvrier, père de nombreux enfants, qu'une douloureuse infirmité empêchait de travailler.

Accompagnée de sa bonne, la première Communiant arrive dans la misérable demeure.

Ce fut avec surprise que cette famille éprouvée vit entrer la jeune fille avec sa robe blanche et son panier. On se demandait si ce n'était pas un ange du ciel.

La joie fut immense lorsqu'on la vit déposer sur la table ses provisions de viande, accompagnées d'un bon gâteau et de deux bouteilles d'un vin fortifiant. On la remercia avec effusion, mais les larmes de reconnaissance du pauvre infirme en disaient plus long que toutes les paroles.

La première communiant éprouvait, elle aussi, une joie indéfinissable.

Elle se sentait ému et heureuse comme on doit l'être au ciel !

Elle aurait voulu rester là toujours, et pendant qu'elle s'en retournait elle se trouva sous l'empire d'une pensée qui ne la quitta plus.

— Ah ! se disait-elle, si je pouvais tous les jours avoir ce bonheur... Non, ce n'est rien de rendre heureux un jour seulement. Cela passe trop vite ; je voudrais pouvoir le faire tous les jours de ma vie.

Ce rêve de rendre heureux un pauvre chaque jour la suivait depuis deux ou trois semaines et lui inspirait un accent de prière qu'elle n'avait jamais connu, lorsqu'elle fit dans la rue, une rencontre qui l'éclaira comme un rayon céleste : c'était une sœur de Ste-Claire traversant la chaussée avec un panier au bras.